

Vu sur <www.pantarhei.virtuale.org> le 1er Nov. 05
Il mistero di Thulé e degli Iperborei
 de Axel Famiglini

Les choix de Famiglini ne sont pas les nôtres : la séparation s'est faite sur l'interprétation de Platon concernant l'ancienneté présumée de l'Atlantide*.
Lui s'en tient fidèlement aux 11.000 "années" égyptiennes
alors que nous avons interprété ce chiffre comme représentant
un nombre de... lunaisons, selon l'habitude égyptienne, et en partageant donc
l'analyse du Professeur Jurgen Spanuth... après quelques anciens auteurs oubliés.
Cela entraîne donc des désaccords – tout à fait amicaux – que nous vous
signalerons au fur et à mesure par des notes bleu clair en bas de page.
Mais nous tenions absolument à vous proposer ce texte pour
les nombreux détails qu'il apporte et pour s'exercer à la critique !

Le mystère de Thulé et des Hyperboréens

"Tibi serviat ultima Thyle" (Virgile, Géorgique, livre I, 30)

Avec ce vers, le poète latin Virgile immortalisa dans l'histoire non seulement les grandeurs du principat d'Auguste mais aussi l'histoire de Thulé, la mythique île décrite par le navigateur grec Pithéas de Marseille.

Pithéas de Marseille vécut au IV^{ème} siècle AEC à l'époque d'Alexandre le Grand ou peu après. Ce personnage fit un voyage dans le nord de l'Europe* et poussa jusqu'aux limites du monde alors connu, jusqu'à l'île de Thulé.

Le navigateur décrivit son voyage dans un livre "Autour de l'Océan" qui, par malchance fut perdu. Une bonne partie des érudits et des scientifiques de l'antiquité ne croyaient pas au récit de Pithéas et seuls des géographes et des mathématiciens comme Ératostène et Hipparque considérèrent son voyage comme véridique. En effet, le navigateur phocéén/ marseillais avait le premier observé la période de six mois de lumière et de six mois d'obscurité qui est caractéristique des zones sub-polaires, et il avait fait beaucoup de relevés de type astronomique* dans les zones de l'Europe septentrionale. Ces observations furent même validées par les calculs de scientifiques grecs alexandrins, qui avaient déjà rejoint les conclusions de Pithéas à travers le calcul théorique de la position des astres. Toutefois, beaucoup furent des opposants à Pithéas et ce fut peut-être pour cela que l'œuvre du navigateur nous est parvenu d'une manière fragmentaire¹.

Le voyage de Pithéas peut être décrit de cette manière : parti de Marseille, il côtoya la France et l'Espagne et dépassa le Déroit de Gibraltar *en évitant la surveillance carthaginoise*. Ensuite, il traversa l'Atlantique et, arrivé en Grande-Bretagne, il la contourna et il recueillit des informations sur la mystérieuse île de Thulé. Quoique Pithéas de Marseille ait visité les mines de Cornouailles, le but de son voyage dut être principalement scientifique, et seulement en moindre partie de type commercial.

Le grand mystère créé avec le voyage de Pithéas

¹ **Les notes sont toutes de r.t : Fragmentaire.** Les copistes des monastères ne sont peut-être pas innocents, non plus que l'incendie de la bibliothèque d'Alexandrie...

est l'identification de l'Île de Thulé.

Placée quelque part dans le nord de l'Europe, elle a été objet de beaucoup de discussions. Jusqu'à récemment, on pensait identifier l'île en question avec l'Islande ou avec le Groenland mais, plus récemment, on a pensé à la rapprocher de l'archipel des îles Orcades ou des Shetlands. Personnellement, je pense qu'il est plus juste de l'identifier avec l'Islande parce que lorsque on parle de Thulé on fait seulement référence à une île et pas à un archipel.

Comme nous l'avons dit, l'œuvre de Pithéas fut perdue et, pour chercher des références concernant l'île de Thulé, il faut donc consulter les témoins anciens qui en ont parlé. Voilà ce qu'en dit **Pline l'Aîné** dans son "Histoire Naturelle" in Libro II, 186-187 :

« Ainsi, il se passe que, concernant l'accroissement variable des journées à Méroé, le jour le plus long comprend 12 "heures équinoxiales" et 8/9 d'heure, mais à Alexandrie 14 heures, en Italie 15, et 17 en Grande Bretagne où les claires nuits estivales garantissent sans incertitudes ce que la science, du reste, impose de croire, c'est-à-dire que dans les jours du solstice estival, lorsque le soleil s'approche plus du pôle et que la lumière fait un tour plus étroit, les terres adjacentes ont des jours ininterrompus de six mois, et d'aussi longues nuits lorsque le Soleil s'est retiré en direction opposée vers le solstice d'hiver. Pithéas de Marseille écrit que ceci arrive dans l'île de Thulé, qui est distante de la Gde Bretagne de six jours de navigation vers le nord ; mais, certains l'attestent pour Mona, éloignée d'environ 200 milles de la ville britannique de Camalodunon². »

Libro IV, 104 : « À une journée de navigation de Thulé il y a la mer "solidifiée" (*solidificato*) que certains appellent Kronienne. »

De ces deux extraits on peut facilement comprendre que Thulé se trouvait très près du Pôle Nord. le fait que la mer solidifiée (*ghiacciato*)³ soit appelée Cronienne⁴ est important parce que dans "le tour de la Lune" de Plutarque, on fait mention d'une île de "Kronos" située dans l'Océan Atlantique :

« Je finissais de parler lorsque Silla m'interrompt : Lampria, barrez la porte de votre éloquence. Sans vous en apercevoir vous risquez de faire enliser le mythe* et de bouleverser mon drame, qui a un tout autre et fort différent scénario. J'en suis seulement l'auteur, mais je rappellerai d'abord que son auteur commença pour nous, si possible, avec une citation d'Homère : "loin dans la mer gît une île, Ogygie", à cinq jours de navigation de la Bretagne en direction de l'Occident⁵. Plus loin, **on trouve d'autres îles, équidistantes entre elles et de celle-ci, de fait en ligne avec le coucher de soleil estival.**

Dans une de celles-ci, selon le récit des indigènes, on trouve Kronos empri-

² **Camalodunon** : qui est à la latitude moyenne du Dogger Bank, nettement en dessous de l'Islande.

³ **la mer solidifiée (ghiacciato)** : l'auteur emploie deux mots différents pour "solidifiée"; une interprétation douteuse de Pline l'Aîné qui sera source des élucubrations "polaires" ! Il s'agit simplement là d'une mer... boueuse !

⁴ **Mer Cronienne** : càd de... Kronos !

⁵ **Ogygie"... Occident** : les hasards de la typo nous ont fait rapprocher ces deux mots que nous supposons parents et ce ne peut être un... hasard ! Non plus qu'Okéan d'ailleurs...

sonné par Zeus et auprès de lui réside l'ancien Briarée ⁶, gardien des îles et de la mer appelée Kronienne. Le grand continent qu'entoure l'Océan est distant d'Ogygie d'à peu près 5.000 stades, un peu moins des autres îles ; on y arrive en naviguant à la rame avec une traversée rendue lente par la boue déposée par les fleuves. Ceux-ci jaillissent de la masse continentale et, avec leurs alluvions, ils emplissent à tel point la mer de terreau à croire qu'elle était gelée (...)

Lorsque, tous les trente ans, l'astre de Kronos/ Saturne que nous appelons Fenonte⁷ entre dans la constellation du Taureau – selon ce que m'en dit Nitturo – Ils préparent bien avant un sacrifice et une mission [*un cortège ?*]⁸ sur la mer (...)

Puis, échappant à la mer, nous abordons d'abord aux îles extérieures, habitées par des Grecs qui ont l'habitude d'observer le Soleil sur un arc de trente jours lorsqu'il disparaît de la vue pour moins d'une heure nocturne maintenant, cependant que, pendant cette brève ténèbre, un crépuscule clignote à l'Ouest. »

Pline et Plutarque pourraient parler de la même île. Mais voyons maintenant ce que dit le géographe **Strabon** sur Thulé :

Livre IV, 5.5 (Strabon critique d'abord Pithéas en lui reprochant d'être un escroc, mais ensuite il dit :) « À chaque instant, il semble que (Pithéas) a montré qu'il savait se servir correctement des principes qui concernent les phénomènes célestes et la théorie mathématique, en soutenant que les habitants des lieux plus proches de la zone glaciale souffrent d'une totale carence ou, de toute façon, d'une absence de fruits cultivés et d'animaux, et qu'ils se nourrissent de millet et d'herbes ou de fruits sauvages et de racines : ceux qui ont du grain et du miel s'en servent même pour en faire de la boisson ; et, parce que le Soleil ne brille jamais sans voiles, ils battent le grain dans de grandes chambres après y avoir introduit les gerbes : le faire en plein air ouvert est impossible, par manque de Soleil et à cause des pluies. »

Thulé ne devait pas être très fertile, tant par sa position géographique que climatique. À mon avis Thulé est à identifier avec l'Islande qui, selon de nombreux "atlantologues", devrait être un restant⁹ de l'Atlantide*. Le mythe* décrit par **Plutarque**, qui parle d'une île dans laquelle Kronos est prisonnier, est intéressant. Tout comme "Cronienne" qualifie la mer "gelée", le mythe* de l'île de Kronos pourrait être la représentation allégorique de la condition actuelle d'une partie du continent atlantique. Il pourrait en effet s'interpréter ainsi : l'île de l'Atlantide (Kronos), après une longue période de prospérité (âge de Saturne ¹⁰, fut piégée par les glaces [*id.*], suite à une grande catastrophe, la même catastrophe qui fit disparaître la majeure partie des îles de l'Atlantide qu'on trouvait beaucoup plus au sud [est] de l'Islande.

Le mystère de Thulé de toute façon ne finit pas ici. Dans le nord de l'Europe, selon les Anciens, vivait une population légendaire, qui était appelée les "**Hyperboréens**". Peut-être ces Hyperboréens étaient-ils les habitants de l'île de Thulé

⁶ **Briarée** : « ou Briaréus, l'un des trois cents géants* armés (Hécatonchires) fils d'Ouranos et de Gaïa ; à distinguer (ce que ne firent pas Virgile et Callimaque) des autres géants qui furent les rejetons de ces parents. On appelait aussi Birarée Égéon. Lui et ses deux frères luttèrent au côté de Zeus contre les Titans et reçurent en récompense la garde des Titans emprisonnés dans le Tartare. Quand les autres Dieux* de l'Olympe furent sur le point d'enchaîner Zeus, Briarée, appelé par Thétis, le sauva ! » Dict. Oxford. R&T: *Ceci est d'évidence une partie de la Gigantomachie, le Ragnarök des Nordiques !*

⁷ **Fenonte note de trad. de Slan@** : Phaéon "qui flamboie !" ou "qui explose", il est aussi associé à la Ninurta assyrienne,) : cf. Surt dans notre art R&T : Déluges*...

⁸ **Un cortège sur la mer** : cf. notre article <r.t> Char* Naval !

⁹ **Un restant de l'Atlantide** : opinion de l'auteur AF, que nous ne partageons pas !

¹⁰ **Âge de Saturne** : Âge d'Abondance* ou Âge d'Or.

et donc appartenait-ils à la race des habitants de l'Atlantide* ?

Thulé pourrait-elle être l'île des Hyperboréens décrite par Diodore le Sicule ?

Les Hyperboréens pourraient-ils avoir influencé les pré-Celtes dans la construction des sites astronomiques ?

Diodore de Sicile nous parle dans sa *Bibliothèque Historique* du peuple des Hyperboréens et de leurs usages, voilà ce qu'il en dit dans son livre II, 47:

Du moment que nous avons réservé une description aux parties de l'Asie face au nord, nous croyons qu'il n'est pas hors sujet de traiter les histoires qu'on raconte à propos des Hyperboréens. En effets, parmi ceux qui ont enregistré les anciens mythes*, Hécatee et quelques autres affirment que dans les régions situées au-delà du pays des Celtes il y a une île pas plus petite que la Sicile ; elle se trouverait sous les Ourses et serait habitée par les Hyperboréens, ainsi appelés parce qu'ils se trouvent au-delà du vent de Borée. Cette île serait fertile et produirait chaque type de fruits ; en outre elle aurait un climat exceptionnellement tempéré et, de ce fait, elle produirait deux récoltes par an. On raconte que Léto est née dans l'île : c'est pour cela qu'Apollon était honoré plus que d'autres Dieux* ; et ses habitants étaient un peu comme des prêtres d'Apollon*, parce qu'on célébrait ce dieu chaque jour avec des chants continuels et on lui rendait des honneurs exceptionnels. Ensuite, il y avait sur l'île un splendide enclos d'Apollon, et un grand temple* de forme sphérique ¹¹ orné de nombreuses offrandes. En outre, il y avait même une ville consacrée à ce dieu, et la plupart de ses habitants étant composés de sonneurs de cithare, ils chantaient dans le temple des hymnes au dieu [*des péans*], célébrant sa geste en s'accompagnant de leur cithare.

Les Hyperboréens avaient une langue particulière, et ils étaient en grande familiarité avec les Grecs, surtout avec les Athéniens et les Déliens : ils avaient hérité cette tradition de bienveillance des temps anciens. On raconte même ensuite que quelques Grecs s'étaient joints aux Hyperboréens, et qu'ils leur avaient laissé des splendides offrandes avec des inscriptions en caractères grecs ¹². De la même manière, même Albari serait venu autrefois de chez les Hyperboréens en Grèce, en renouant les relations bienveillantes avec les Déliens. On dit ensuite que dans cette île la lune apparaît à très peu de distance ¹³ de la terre, et avec quelques reliefs qui sont clairement visibles depuis la terre. On dit en outre que le Dieu* vient dans l'île tout les dix-neuf ans, période où arrive l'accomplissement de la révolution des astres - et pour cette raison la période de dix-neuf ans est appelée par les Hellènes "Année Métonienne". À son apparition, le dieu jouait de la cithare et dansait de façon continue chaque nuit de l'équinoxe de printemps jusqu'au lever des Pléiades°, en se satisfaisant du succès ¹⁴. Les Boréades, descendants de Borée, régnaient sur la ville et gouvernaient l'enclos sacré et ils transmettaient de proche en proche cette charge à leur descendance.

En ce qui concerne les contacts établis entre les Grecs et les Hyperboréens, **Hérodote** nous donne quelques éléments dans le livre IV (33-35) qui confirment le lien religieux entre le culte d'Apollon des habitants de Délos et des Hyperboréens. Évidemment, ce qui unit ces deux peuples est l'intérêt commun pour l'astronomie* qui est la caractéristique des populations de culture atlantidienne :

¹¹ **De forme sphérique** : càd à coupole, cf. Tholos couverte (la tholos tuilée de Thulé...)

¹² **caractères grecs** : cf. nos articles sur <r.t> Écriture* et Runes*]

¹³ **à peu de distance de la terre** : car grossie par l'effet de loupe de l'atmosphère...

¹⁴ **Succès...** de ce rite* !

"Mais, plus que tout, les Déliens en parlent en affirmant que des offrandes enveloppées de paille de blé arrivent des Hyperboréens depuis la Scythie [*cf. infra*] et que des Scythes et ensuite les peuples voisins, les reçoivent l'un après l'autre et les portent vers l'occident très lointain, jusqu'à l'Adriatique et, de là, envoyées vers le Sud, les Dodoniens premiers entre les Grecs les reçoivent et, de ceux-ci ils descendent vers le golfe Maliaque et passent en Eubée, et une cité les envoie à l'autre jusqu'à Caristo, et après Caristo est laissé à part Andro parce que ce sont les Caristi qui les portent à Teno, et les Teniens à Délos. Ils disent donc que c'est de cette façon que ces offres sacrées arrivent à Délos, et que la première fois les Hyperboréens envoyèrent deux vierges porter les offrandes, dont les Déliens dirent qu'elles s'appelaient Hyperoché et Laodicé et, qu'avec elles, Ils envoyèrent même cinq citoyens comme escorte pour raisons de sécurité, et ceux ci sont maintenant appelés Perferei ¹⁵ et jouissent à Délos de grands honneurs.

Mais, puisque les envoyés ne revenaient pas, les Hyperboréens pensèrent que quelque chose de très grave avait sûrement dû survenir, alors, en portant aux frontières les offrandes sacrées enveloppées de paille de blé, ils les confièrent à leurs voisins en leur recommandant auparavant de les remettre en main propre à un autre peuple.

On raconte que ces offrandes rejoignaient autrefois Délos en étant envoyées de cette manière, et je sais même qu'on pratique un rite semblable à celui-ci, que je vous exposerai maintenant : les femmes thraces et péoniennes, lorsque elles sacrifient à Artémis Reine, offrent un sacrifice utilisant de la paille de blé. Je sais donc qu'elles font ceci en l'honneur des vierges venues d'Hyperborée et mortes à Délos : les jeunes filles et les jeunes gens déliens se coupent les cheveux. Les unes se coupent une boucle avant les noces et l'enveloppent autour d'un fuseau, puis le déposent sur la tombe - cette tombe est sur la gauche pour qui entre dans l'Artémision et, à côté, s'élève un olivier - cependant que tous les garçons déliens, enveloppent une mèche de leurs cheveux autour d'un rameau vert et le déposent aussi sur la sépulture. Elles reçoivent donc de tels honneurs des habitants de Délos.

[Magnifique et très émouvant Rite qui pourrait marquer l'hommage à une civilisation "supérieure" ou (restons prudent par les temps de PPCD qui courent) à celle de l'Âge d'Or... celui que connurent les ancêtres de ces Doro-Héraklides avant qu'ils aient dû fuir le Déluge* boréen !]n-rt.*

Les Déliens racontent même encore que les vierges hyperboréennes Arge et Opi auraient rejoint Délos, avant que Hyperoché et Laodicé aient fait le même voyage. Mais ils ajoutent qu'elles seraient venues pour porter à Ilizia le tribut que les Hyperboréens s'étaient imposés en compensation d'un rapide accouchement et que, par contre, Argé et Opis sont venues ensemble voir la Déesse et, par conséquent, des honneurs différents sont rendus à celles-ci ; pour elles les femmes recueillent les offrandes, invoquant leurs noms dans l'hymne composé par Olen poète de Lycie et, les ayant appris d'elles, les insulaires et les Ioniens invoquent Opis et Argé dans leurs hymnes en les appelant de leur nom et en recueillant les offrandes - cet Olen venu de Lycie composa d'autres hymnes anciens qui se chantent à Délos - et ils emploient la cendre des cuisots brûlées sur l'autel en la jetant sur la tombe d'Opis et d'Argé. Leur tombe est derrière l'Artémision tourné vers l'Aurore, très voisine de la salle de banquets des Céens ¹⁶. »

¹⁵ **Perferei** : Escort boys...

¹⁶ **Céens** : les habitants de l'île de Kos.

Probablement cet ancien contact entre les Déliens et les Hyperboréens se produisit par le fait qu'ils possédaient un culte en commun. Un tel culte pourrait remonter à la période atlantidienne, lorsque la Grèce était une importante puissance politico-militaire, comme on peut le déduire du "Critias" de Platon.

Et de souligner le fait que les Hyperboréens d'Hérodote sont très probablement les descendants des Hyperboréens ayant vécu au temps de la civilisation de l'Atlantide.

Les Hyperboréens d'Hérodote sont localisés dans une zone imprécise de l'Europe orientale. En outre, chez Pline, les Hyperboréens sont des populations mal identifiées du Nord-Est européen ¹⁷. Selon l'érudit romain, les Hyperboréens sont localisés au-delà des monts riphéens (Oural) → *[id. n¹⁷]* et précisément très près du Pôle Nord et Pline nous dit :

Aux épaules de ces monts (Riphées) et "au-delà du vent du nord" on trouve un peuple "fortuné" ¹⁸ - si nous devons le croire ! - à qui on a donné le nom d'Hyperboréens ; ils vivent jusqu'à un âge avancé, et ils sont renommés pour leur légendaire curiosité. On croit que là se trouve un des pôles sur lesquels le cosmos est axé, et que là se termine le voyage des étoiles dans le ciel ¹⁹ ; la lumière y durerait six mois, lorsque le Soleil est de face ; cependant pas, comme le disent les incompetents, depuis l'équinoxe vernal jusqu'à l'automnal. En réalité, ces gens voient le Soleil "surgir" *[c'est dire croître en force : anabase]* une fois l'an *[jusqu']* au solstice estival, et se coucher *[décroître en force : catabase, jusqu']* à celui d'hiver. La zone est ensoleillée et de climat heureusement tempéré, exempt de tout air nocif. Leurs maisons, bosquets et forêts ; les cultes divins se déroulent solitairement, ou en groupe ; les luttes intestines sont ignorées, de même que n'importe quelle maladie. Leur mort survient seulement quand ils en ont assez de vivre... »

Comme on peut le lire, c'est une terre heureuse et prospère. Je pense que la description peut représenter en ligne générale – car il y a beaucoup de fantaisie, comme le note Pline – le nord de l'Europe avant la dernière glaciation ²⁰.

Le fait que, selon les anciens historiens, il existait une localisation humaine près du pôle nord, ne peut que nous faire penser que ni les Hyperboréens "pliniens", ni ceux décrits par Diodore sont les Hyperboréens contemporains aux deux écrivains, mais qu'ils sont en réalité les Hyperboréens "antédiluviens" qui, probablement, habitaient même l'île de Thulé. Tout cela peut même nous faire penser que dans les actuelles zones circumpolaires il ne devaient pas exister des conditions climatiques ²¹ défavorables à la vie à l'époque décrite par les deux auteurs classiques (que je place à la fin de la dernière glaciation). Dans la littérature ancienne il est souvent fait référence à des îles situées dans l'Atlantique et notre discours peut être conforté par Élien qui, dans son

¹⁷ Nord-Est européen : On retrouve ici cette erreur – antique – due à la confusion entre Scottia "la sombre" et Scythie "la sombre", vues depuis le pays des Cimmériens de Crimée, c'est au Nord ; vu d'Athènes, c'est divergeant : lorsqu'il est question des Monts Rifféens, nous ne pouvons que supposer qu'il s'agit des montagnes de Suède/ Norvège sur la route de la Scythie vers la Mer du Nord par le Don...

¹⁸ **Un peuple**... habitant les Îles Fortunées, en grec *makaron*...

¹⁹ **Où se termine** le voyage des étoiles : c'est donc le centre de la voûte des étoiles, le firmament...

²⁰ **Avant la fin de la glaciation ???** N'allons tout de même pas trop loin ! Disons... avant "le déluge* boréen" vers -1200, ce qui est déjà beaucoup et le plus probable selon les travaux les plus sérieux : ceux du Prof. Jürgen Spanuth...

²¹ **Conditions climatiques** : nous savons maintenant qu'il a existé un optimum climatique au milieu de la déglaciation et qu'il a pris fin lors du "Déluge* boréen" vers -1220 (cf. article*)

Histoire Variée, cite un morceau du traité de Théopompe qui parle d'une île habitée dans l'Océan Atlantique :

« L'Europe, l'Asie, l'Afrique sont des îles entourées par l'Océan : il y a seulement une terre qui puisse s'appeler continent, c'est la Méropide qu'on trouve en dehors de ce monde. Sa grandeur est énorme.

Tous les animaux y ont une grande masse, et les hommes sont hauts du double et même leur durée de vie est double de la nôtre. Il y a des grandes et nombreuses villes, avec des coutumes particulières, et avec des lois profondément différentes des nôtres (...)

Les habitants d'Eusébès²², une ville de la Méropide²³, vivent en paix et jouissent de grandes richesses et ramassent les fruits de la terre sans faire l'emploi de charue et de bœufs : semer et travailler ne procurent aucune fatigue. Ils vivent toujours en bonne santé et ils passent leur temps dans la gaieté et dans les plaisirs. Leur sens de la justice est supérieure à toute discussion : même les Dieux* aiment donc leur rendre visite. Les habitants de Machimos^o (autre ville de la Méropide) sont très °belliqueux, ils se trouvent toujours en guerre et tendent à soumettre les populations limitrophes, ce qui fait que leur ville a maintenant la domination sur beaucoup de peuples différents. Ils sont moins de deux millions (...)

Une fois, ils décidèrent de passer dans nos îles, traversèrent l'Océan, avec des milliers et milliers d'hommes et rejoignirent les Hyperboréens. Mais, en ayant appris que ceux-ci étaient considérés comme le peuple le plus heureux d'entre tous et considérant leurs pauvres conditions de vie, ils trouvèrent inutile d'aller au-delà... »

La description de l'Île de Méropide nous rappelle vaguement l'histoire de l'Atlantide de Platon et à mon avis ceci pourrait être une des rares références à une Atlantide précédant la destruction finale alors qu'elle est dans sa période d'expansion. Ces mythes* et histoires que j'ai reliés ensemble peuvent probablement se réunir de cette manière. L'Atlantide dans sa période d'expansion conquiert la terre des Hyperboréens (probablement l'ancienne population des Atlantes a été à son tour conquise culturellement par les plus développés des Hyperboréens) et ceux-ci les assujettissent²⁴.

Thulé, qui était peut-être à l'époque beaucoup plus étendue et était reliée avec l'île d'Atlantide, est devenue une partie de l'Empire Atlantidien et resta dans cette condition jusqu'à la catastrophe du 9.500 AEC environ²⁵. *Le climat changea* et les zones du nord Europe devinrent froides et inhospitalières, en provoquant l'extinction des mammouths²⁶. Avec ces mythes* l'histoire de l'Atlantide* devient plus claire et compréhensible et l'île de Poséidon est toujours plus voisine²⁷. »»

²² **Gr. eusébès** = “pieux, aimant les Dieux*...”

²³ **Méropide** : “Pays des Mortels”, des submergés ?

²⁴ **Ceux-ci les assujettissent** : un processus qui rappelle l'aventure de Rome en Grèce et qui répète le vieux mythe* indo-européen de la Guerre de Fondation* des Ases et des Vanes chez leurs cousins septentrionaux...

²⁵ **9.500 AEC ???** : nous avons vu que cela ne peut-être que vers -1220 AEC, ensuite de quoi : *Le climat changea et...*

²⁶ **mammouths** : selon notre hypothèse <r.t>, la remontée des eaux de la déglaciation les chassa du “Grand Marais” Maglemose vers l'Europe du Nord, d'où ils rejoignirent leurs congénères Mongols.

²⁷ **Plus voisine** : **Question d'interprétation ! Car la barrière qui stoppe Axel Famigli- ni sur la route royale est sa fidélité à Platon concernant le nombre de 11.000 “ans” égyptiens qui est – en fait – celui de 11.000... “lunaisons” !**

Et nous retombons ainsi sur une Histoire nettement plausible vers -1220 ! Mais remercions le ici de nous avoir donné des textes anciens dans une autre version plus signifiante, et aussi un texte inconnu de nous... » TT.

~ ~ ~ ~ ~

La traduction auto de Slan a'Gaël a été mixée avec celle offerte par <http://www.worldlingo.com/wl/translate/fr/translation.html> (en ligne) par Tristan qui vous a présenté aussi les notes bleu ciel de <r.t>

Rappelons que les mots suivis d'un * sont les titres d'articles sur ce sujet dans votre site <http://www.racines.traditions.free.fr> < <mailto:racines.traditions@free.fr> >

~ ~ ~